

Marylène Eyrier

Raphaële, naturellement

HIER SOIR AUX BAINS-DOUCHES

RAPHAËLE LANNADÈRE, UNE VOIX SUR SON CHEMIN



« Je cherche des rituels pour vivre mieux » entonne Raphaële. Les habitués de *L'Air du Temps* ont trouvé le leur : s'asseoir chaque année dans la salle des Bains-Douches pour vivre des moments suspendus, comme hier soir...

De la pénombre se détachent les silhouettes des quatre musiciens. Les nappes de basse synthétique et de violoncelle nous englobent à présent. Arrivée discrètement, Raphaële Lannadère nous invite à faire semblant, au moins un instant, de ne pas la voir. Nous l'écoutons. Elle vient nous présenter son tout nouveau spectacle « Cheminement ». Une nouvelle étape dans son parcours artistique, un projet global dans lequel les chansons, les visuels et la scénographie se répondent. La scène des Bains-Douches ne permettant pas d'accueillir l'énorme structure de feutre qui, tel un nuage, s'anime au gré des vidéos projetées, elle nous la raconte. Les spectateurs les plus rêveurs se l'imaginent, les plus curieux iront voir ce décor dans le magnifique clip de « *Chemine* », le premier extrait de l'album qui sortira à la rentrée.

Nous marchons avec elle dans cette « *forêt qui chante* ». Elle y trace « *une route pour que le cœur chemine* », nous l'empruntons. Le temps d'une halte, elle nous offre un poème. Dans une nature qui reprend ses droits, nous marchons légers sur le « *macadam déchu* » en « *écrasant le passé dans un dernier soupir* ». La balade devient

marque militante quand, le temps d'un hommage à Miriam Makeba, on se surprend à fredonner un « *Pata pata* ». Marche pour le climat quand la salle se réchauffant, Raphaële invite Greta Thunberg à nous rejoindre. Le magnifique titre « *Femmes, vie, liberté !* » dédié au combat des femmes kurdes, et plus précisément à la figure héroïque de Sakine Cansiz, nous touche en plein cœur. Le propos est grave mais la beauté des arrangements nous transporte.

Il faut dire que pour cette épopée, Raphaële s'est entourée de ses fidèles compagnons de voyage. Une escorte

de choix. Le jeu de batterie tout en sobriété de Frédéric Jean, associé à la basse chaleureuse et précise de Juan de Guillebon, offre un magnifique terrain de jeu à Valentin Mussou au violoncelle et Antoine Montgaudon à la guitare. Les cordes planantes se mêlent aux arpegges pour des moments de grâce et des envolées lyriques. Raphaële Lannadère descend même dans la salle pour en profiter, comme nous.

Le voyage se fait plus sombre quand elle nous emmène avec elle à « *Orlando* », pour évoquer, avec une distance poétique, l'attentat homo-

phobe du club gay le *Pulse*. Mais il y a toujours un espoir, toujours une lumière, et la chanson se termine par un chant gospel emprunté à Holly Near.

Le concert se poursuit et celle qui se faisait appeler initialement et sobrement « L » se met à danser, à sourire à son public conquis.

Une dernière chanson, comme pour s'excuser de nous quitter. « Ne m'en veux pas si je m'en vais ». On ne lui en veut pas. Elle reviendra, encore une fois, encore une voix.

Thibaud Moronvalle



Sur un fil

Marylène Eyrier

COMBATTANT.E.S



Ciel dégagé et soirée engagée aux Bains-Douches.

La scène est ouverte, l'ambiance est feutrée, au milieu, un halo blanc, froid. Vincent Viala arrive, s'installe devant son clavier, Anita Farmine se met droite, face à son micro. Et puis la voix de Rachel Keke, femme de ménage devenue députée, résonne. « *Si on est ensemble, la victoire est devant* ». La voix chaude d'Anita Farmine scande, entonne. Debout les femmes ! Vincent Viala l'accompagne. Il la regarde. On la regarde. Il l'écoute. On les écoute. Les histoires de ces femmes se répandent et se répondent. Celle qui s'est assise pour que nous puissions nous lever. Rosa Parks qui s'épuisait à fabriquer les vêtements portés par les blancs...

Instant d'« *Amazing Grace* » ! L'ambiance se réchauffe, nous descendons dans le Sud où les arbres portent des fruits étranges accrochés aux peupliers. Anita Farmine chante « *Strange Food* ». S'il n'y avait pas cette odeur de chair brûlée, la balade serait agréable... Avec les premiers braves, à la fin de cette chanson, il n'y a plus de doutes. Assurément, les festivaliers font le voyage.

Certains, peut-être s'interrogent. Comment définir ce spectacle ? Chansons du monde ? Un terme bien générique pour des chansons engageantes. Chansons douces ? Un terme bien timide pour des lamentations kurdes chantées pour endormir les

enfants. Chansons traditionnelles ? Un terme bien dépassé compte tenu de l'actualité de ces combats pour l'égalité des droits des femmes. Seulement des chansons ? Entre les titres, les textes sont percutants. Anita Farmine raconte cette invitation reçue pour venir défendre son album *Seasons* en Iran où une femme ne peut pas venir chanter seule sur scène. Le clavier lancinant et implacable de Vincent Viala dresse un nouveau décor. En chantant en iranien, elle sourit. En chantant en italien, ils nous embarquent au rythme de leurs talons qui frappent et de leurs mains qui claquent. Le public participe. En chantant en espagnol, Anita Farmine nous entraîne au Mexique, devant ce mur de la honte qui n'a jamais si bien porté son nom. À la honte de ce mur érigé s'ajoute la honte des femmes exploitées. Une main d'œuvre captive au pied du mur. Parfois, le temps d'un titre, Anita Farmine décroche son halo lumineux, un tambour, un daf. L'ambiance se fait plus festive, le rythme s'accélère. Le Vénézuéla colonisé, les chants de femmes au travail. Autre époque, mêmes combats.

De retour à Paris, avec une figure émancipatrice qui a fait tomber des murs. Joséphine Baker et ses amours. Joséphine Baker en meneuse de la revue *Nègre*. La voix de Louise Weiss, celle de Gisèle Halimi

et entre ces intermèdes, Anita chante « *souffle, serre les dents, sois prudente, t'es une pouffe, bats-toi, bats-toi fillette* ». Et ces dates qui nous sont familières.... 1972 « *serre les dents, sois prudente* », 1975 « *sois prudente, t'es une pouffe* », 2006 « *t'es une pouffe, bats-toi* », 41 femmes sont mortes sous les coups depuis le début de l'année « *bats-toi, bats-toi fillette* ».

Une ultime chanson « *Presque une femme* » chantée à deux. « *je suis presque tout et rien, je suis la moitié d'un homme, je suis presque une femme en somme, je suis presque courageuse... ma route est toute tracée... sous la chappe de plomb* ». Artiste féministe, Anita Farmine ? Pianiste militant, Vincent Viala ? Qui a convaincu l'autre que la lutte pour l'égalité des droits pouvait être chantée dans toutes ces langues ? Peu importe ! La rencontre entre ces deux artistes autour de ce projet

porté également par Sigmund Gasnier rend hommage à ces femmes qui ont beaucoup lutté.

Les derniers mots seront ceux de Rachel Keke, ceux qui ont ouvert ce spectacle. Une épanadiplose qui questionne. Cette figure de style littéraire consiste à terminer un propos comme il avait commencé. Est-ce là la marque d'un combat sans fin, d'un piège infernal ? Pas sûr, il se pourrait que ce soit le signe que les combats menés ont souvent été gagnés et que des murs sont tombés. Pas forcément parce qu'ils ont explosé mais souvent parce qu'ils ont été déconstruits. Pierre à pierre ! Lutte après lutte ! Un droit à la fois, Mesdames. Il faut s'unir, Rachel, Joséphine, Gisèle, Louise, Rosa, Jessie le disent. Et comme Anita le chante et Vincent le joue... on va le faire. Femmes, debout !

Francine Moronvalle



Porte-voix

Marylène Eyrier

HIER SOIR SOUS LA HALLE

MA PETITE ENTRE EN PISTE



Le quartet poitevin a électrisé La Halle au son de sa musique traditionnelle revisitée, pour le plus grand plaisir des amateurs de bal, mais pas que.



Entrez dans la ronde !

Est-il possible qu'un simple projet de fin d'études se transforme en groupe de musique à part entière ? Affirmatif ! La preuve avec Ma Petite, née il y a six ans sous l'impulsion de Perrine Vrignault, qui poursuit son engagement à revisiter le chant traditionnel poitevin.

Dès les premières notes de scottish, Perrine, chanteuse, accordéoniste, « harmoniumiste » ... et professeur de danse d'un soir, donne ses instructions bienveillantes pour s'assurer que ses élèves respectent les pas et les temps. Ça y est, tout le monde est en place. C'est parti pour le festival des danses traditionnelles du Poitou, de Vendée ou d'ailleurs : les rosalie, marchoise, mazurka, polka, rondeau s'enchaînent. Mais alors, quelle différence avec les autres bals traditionnels ?

C'est assurément la liberté de Ma Petite d'explorer les richesses du patrimoine musical et de créer un pont entre tradition et modernité, avec ses arrangements audacieux et parfois improvisés. Les deux Maxime (Dancré à la batterie et Barbeau à l'accordéon diatonique*) imposent leurs rythmes hypnotiques avec maîtrise. La trompette de Paul Weeger insuffle une dimension supplémentaire de modernité sur chacune des compositions, et donne lieu, très souvent, à des envolées musicales cinématographiques. Le tout couplé à la voix expressive de Perrine Vrignault (proche d'Olivia Ruiz) qui narre, telle une conteuse, des histoires sur les gens qui partent.

Le bal d'hier soir était bien plus qu'une simple performance musicale. C'était un spectacle protéiforme, mi-

concert mi-bal, avec une communion évidente entre les artistes et les danseurs massés sur la piste. Également un plaisir pour les oreilles des spectateurs qui n'ont pas osé s'y aventurer.

Après deux heures et deux rappels, le public, conquis, s'est abandonné à cette grande transe collective, laissant ses émotions se mêler aux mélodies envoûtantes.

Soutenu par la même structure de production que La Machine (qui avait enflammé *L'Air du Temps* 2022), Ma Petite a prouvé qu'elle avait tout d'une grande.

Pascal Miara

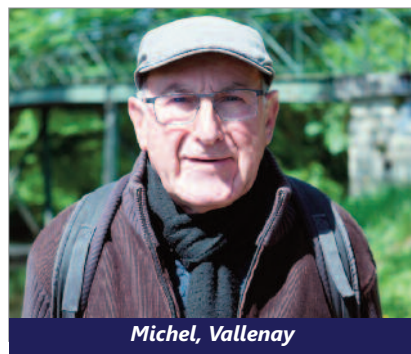
(*) Le diatonique produit un son différent en tirant ou en poussant le soufflet, à la différence d'un accordéon chromatique « standard » qui est uni-sonore.

MICRO-TROTTOIR

CHANSON FRANÇAISE, QUELS SONT VOS COUP DE CŒUR, COUP DE BLUES, COUP DE POING ?



Margot, Nice



Michel, Vallenay

Ma chanson coup de cœur c'est « *Astronaute* » de d'An'Om. La chanson coup de blues je dirais « *Vivant* » de Ben Mazué et la chanson coup de poing c'est « *Désolé pour hier soir* » de Tryo.

Pour le coup de cœur je dirais Brel « *Ne me quitte pas* », pour le coup de blues « *Il voyage en solitaire* » d'Alain Bashung et puis le coup de poing « *Le déserteur* » de Renaud ou j'hésitais avec Johnny.



Yann et Sophie, Fréhel (Bretagne)

Propos recueillis par Adèle Miara et Marie-Noëlle Roblin

Yann : Ma chanson coup de cœur serait issue de l'album de Florent Marchet, mais je n'ai pas de titre précis. Ma chanson coup de poing au quotidien c'est « *Tout va bien* » de Lili Cros & Thierry Chazelle et la chanson coup de blues, « *Love Me Tender* » d'Elvis.

Sophie : Mon coup de cœur actuel, c'est « *La Symphonie des éclairs* » de Zaho de Sagazan. Ma chanson coup de blues c'est « *Jusqu'à la mer* » d'Amélie-les-Crayons et ma chanson coup de poing c'est « *La vie moderne* » de La Grande Sophie.



Conception graphique : Le Centre de la Presse 18170 Maisonnais.
Téléphone : 06.21.09.38.28. Contact@lecentredelapresse.com
Participent à REPORTAIR :

Cathy Beauvallet, Virginie Canon, Valentin Chaput, Violette Dubreuil,
Marylène Eyrier, Adèle Miara, Pascal Miara,
Francine Moronvalle, Thibaud Moronvalle, Frédéric Sallé,
Marie-Noëlle Roblin, Emmanuel Roblin, Pascal Roblin.